

La pêche dans la société agro-pastorale de la Grande Canarie (Archipel canarien, Espagne)

*Carmen G. RODRÍGUEZ SANTANA**

La Préhistoire des Iles Canaries commence à un moment encore incertain du I^{er} millénaire av. J.-C., quand les premières populations, originaires du continent africain, arrivent sur les côtes de l'Archipel. Ces *émigrants* développaient un mode de vie adapté aux territoires insulaires caractérisés par la diversité environnementale. Ces modèles proprement canariens sont restés préhistoriques jusqu'à la fin du XV^e siècle, date de la conquête européenne.

Un des caractères les plus significatifs de la Préhistoire canarienne est l'émergence de cultures de nature insulaire : dans chaque île se développe une culture avec une identité propre totalement isolée par rapport aux autres (Onrubia Pintado, 1987). La conséquence en est l'existence de modèles politiques, sociaux et économiques différents, parmi lesquels le modèle grancanarien est devenu le plus complexe.

Tant les données strictement archéologiques que les données textuelles (les ouvrages des chroniqueurs de la conquête, des premiers historiens et des voyageurs) permettent d'affirmer que les anciens habitants de la Grande Canarie avaient une organisation sociale nettement hiérarchique, dont l'économie était basée sur l'agriculture et le pastoralisme. Bien que cette affirmation soit indiscutable, les études d'économie préhistorique réalisées jusqu'à présent semblent avoir oublié l'importance de la mer dans un milieu insulaire. En effet, le domaine côtier offre à cette population préhistorique une grande richesse propre à l'exploitation de ressources, notamment alimentaires. Une revalorisation du rôle de la pêche est donc primordiale pour arriver à une véritable connaissance du mode de vie de la société grancanarienne.

* Departamento de Prehistoria, Antropología e Historia Antigua. Universidad de La Laguna, Tenerife, España et ERA 38 du CRA-CNRS, Sophia Antipolis, 06560 Valbonne, France.

Les fouilles réalisées jusqu'à la fin des années 1980 dans différents sites archéologiques de la Grande Canarie n'avaient livré qu'une faible quantité de vestiges osseux de poisson. Il était nécessaire de déterminer si le manque de restes était dû à l'absence d'une activité de pêche ou simplement aux méthodes de prélèvement employées à la fouille. Les prélèvements effectués dans deux sites (Cueva Pintada de Gáldar et La Puntilla de Mogán) ont permis, grâce au tamisage à l'eau, la récupération d'un nombre important de restes d'ichtyofaune, preuve indiscutable de l'exploitation du domaine maritime par les hommes préhistoriques de la Grande Canarie.

L'analyse de ces vestiges, encore en cours d'étude, permet d'établir une composition ichtyofaunique dans laquelle dominant des espèces tant benthiques que pélagiques, mais appartenant toujours au domaine littoral (fig. 1). Pour les reconstitutions des tailles et des poids des poissons capturés, l'exploitation ostéométrique est absolument indispensable. Pour ce faire, la mise en évidence des relations entre les mesures des divers éléments du squelette et les données biologiques des espèces propres aux eaux canariennes est effectuée.

<p>CLUPEIDAE <i>Sardina pilchardus</i> (Sardine)</p> <p>MURAENIDAE <i>Muraena augusti</i> (Murène noire) <i>Muraena helena</i> (Murène) <i>Gymnotorax polygoni</i></p> <p>BELONIDAE <i>Belone sp.</i> (Aiguillette)</p> <p>SERRANIDAE <i>Mycteroperca rubra</i> (Badèche) <i>Epinephelus guaza</i> (Méroü noir) <i>Serranus cabrilla</i> (Serran chevrette)</p> <p>POMATOMIDAE <i>Pomatomus saltator</i> (Tassergal)</p> <p>CARANGIDAE <i>Trachinotus ovatus</i> (Liche glauque)</p>	<p>SPARIDAE <i>Boops boops</i> (Bogue) <i>Dentex canariensis</i> (Denté des Canaries) <i>Dentex (Cheimerius) gibbosus</i> (Denté) <i>Diplodus annularis</i> (Sparailon) <i>Diplodus sargus cadenati</i> (Sar commun) <i>Diplodus vulgaris</i> (Sar à tête noir) <i>Pagellus erythrinus</i> (Pageot commun) <i>Pagrus pagrus</i> (Pagre) <i>Oblada melanura</i> (Oblade) <i>Sarpa sarpa</i> (Saupe)</p> <p>LABRIDAE <i>Thalassoma pavo</i> (Girelle turque)</p> <p>SCARIDAE <i>Sparisoma (Euscarus) cretense</i> (Scare)</p> <p>SCOMBRIDAE <i>Scomber japonicus</i> (Maquereau espagnol)</p>
--	---

Fig. 1. Composition archéo-ichtyofaunique de La Puntilla (Mogán) et la Cueva Pintada de Gáldar.

La documentation ethnohistorique concernant l'époque de l'arrivée des premiers Européens sur les îles devient une source d'information fondamentale pour décrire les techniques possibles de pêche. Bien que toutes ces descriptions doivent être interprétées avec prudence (elles font référence à l'époque finale de cette culture autochtone, et, parfois, il y a de fortes contradictions entre les relations), les passages qui évoquent la pêche sont extrêmement révélateurs. Ainsi, les procédés de capture décrits sont variés :

En bâtissant des murs de pierre pour attraper les poissons à marée basse, « ils prenaient une grande quantité de poissons à l'intérieur des parcs qu'ils construisaient » (Sedeño : in Morales Padron, 1978 : 374).

« *La plupart du temps ils pêchaient avec des hameçons en corne de mouton travaillés au feu avec de l'eau chaude et des pierres et ils [les hameçons] étaient très solides, même plus solides que ceux qui sont en fer. Ils faisaient la corde avec des graminées [...], ils n'avaient pas de cannes et utilisaient des bouts des branches de genévriers très longues et recourbées* ». (Sedeño : in Morales Padron, 1978 : 374).

Un des textes les plus intéressants concerne la pêche au filet : « *Si par hasard ils apercevaient vers la côte des bancs de sardines, qui font grand signal dans l'eau, comme ils étaient grands nageurs, ils se jetaient dans la mer, hommes et femmes et garçons, et ils cernaient le banc de sardines et le poussaient vers la terre[...] et ils prenaient de longues nattes en jonc, avec des pierres attachées à la partie basse, en portant celle-là comme un filet* ». (Abreu Galindo, 1602-1977 : 160).

Gómez Escudero affirme que les anciens habitants de la Grande Canarie posaient « *des nasses en joncs marins, qu'ils ont en grande quantité* » (Morales Padron, 1978 : 437).

Abreu Galindo (1602-1977 : 160) décrit aussi une façon de tuer les poissons : « *à coup de bâtons, pendant la nuit, avec des flambleaux tout au long de la côte* ».

Torriani (1592-1978 : 113) est le seul auteur qui signale l'existence d'embarcations assez rudimentaires : « *Ils faisaient des bateaux avec l'arbre du dragonnier qu'ils travaillaient à l'intérieur, et après ils posaient un lest en pierre, et ils naviguaient avec des rames et une voile en palmier tout autour des côtes des îles* ».

Les informations dérivées tant de l'archéologie que de la documentation ethnohistorique démontrent l'évidence d'une pêche côtière, praticable depuis le rivage, sur les plages (aussi bien rocheuses que sableuses) et les petites falaises proches des sites.

Le seul engin de pêche attesté archéologiquement est le hameçon, fabriqué en os. Cependant, les anciens habitants de la Grande Canarie possédaient une remarquable industrie de tissage, vannerie et corderie en jonc, ce qui nous permet d'énoncer l'hypothèse de l'existence d'une pêche réalisée avec des filets, lignes et nasses, même si ces engins n'ont pas pu se conserver. En tout cas, il est certain que la pêche n'a pas besoin d'un équipement complexe, au contraire, dans les îles, certaines techniques de pêche n'exigent qu'un peu d'astuce.

Les Grancanariens n'osaient pas s'éloigner dans la mer qui les entourait, mais ils savaient certainement exploiter la richesse que cette même frontière d'eau leur apportait.

Bibliographie

- ONRUBIA PINTADO J., 1987.– Les cultures préhistoriques des Iles Canaries. État de la question. *L'Anthropologie*, 91, 2, p. 653-678.
- ABREU GALINDO, Fr. J. de, 1602-1977.– *Historia de la Conquista de las siete Islas de Canaria*. Edic. crítica por A. Cioranescu, Goya Ediciones, S/C de Tenerife. 367 p.
- MORALES PADRÓN, F., 1978.– *Canarias : Crónicas de su conquista*. Ed. Excmo. Ayuntamiento de Las Palmas y El Museo Canario. Las Palmas, 538 p.
- TORRIANI, L., 1592-1978.– *Descripción e Historia del Reino de las Islas Canarias antes Afortunadas, con el parecer de sus fortificaciones*. Traducción del Italiano, con Introducción y Notas por A. Cioranescu. Goya ediciones, S/C de Tenerife, 298 p.